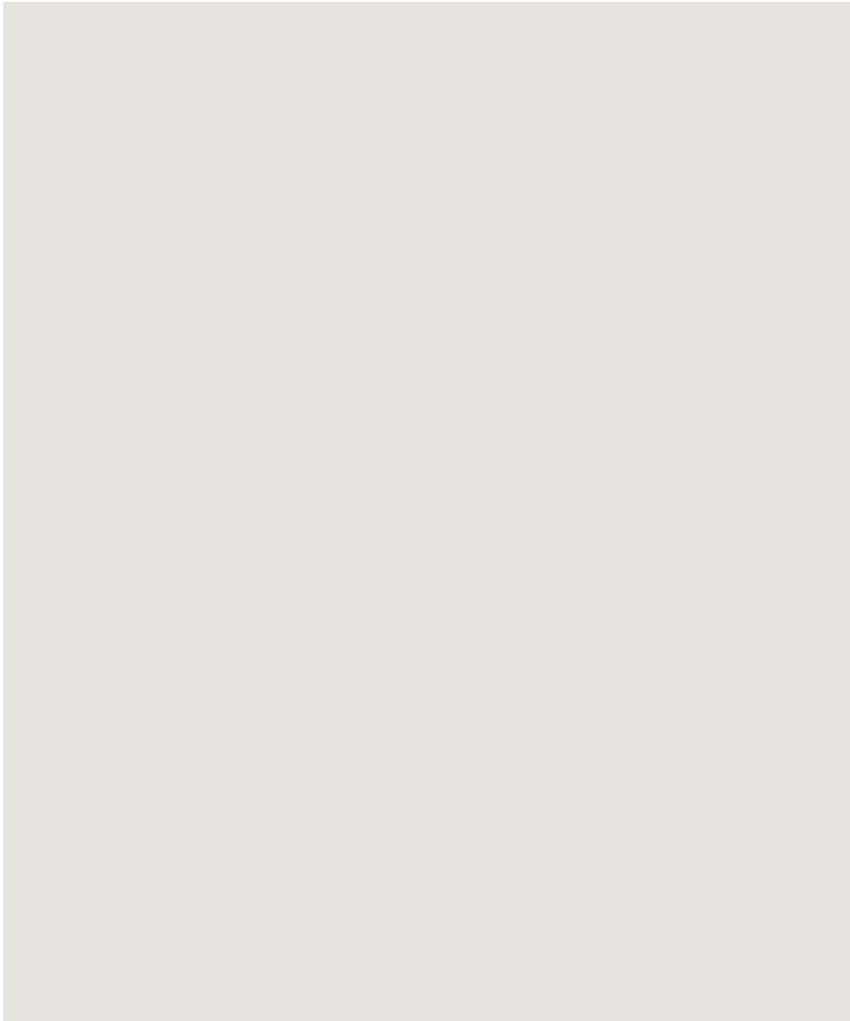




galerie
PAULINE PAVEC



Rose, renonce à ton nom



Rose, renonce à ton nom

23 mars - 28 avril 2018

QUENTIN DEROUET

Il est des œuvres qui vous laissent bouche-bée, muet, comme si le silence était utile pour les approcher. Les œuvres de Quentin Derouet font partie de celles-ci. Ce n'est pas un silence inquiétant, mais une douce sérénité, une impression d'infini. Que nous étions seuls. Que nous étions bien.

Léo Panico-Djoued, Jeunes Critiques d'Art, 2017

Rose, renonce à ton nom

A l'occasion de l'exposition Rose, renonce à ton nom, Quentin Derouet écrase un bouton de fleur sur la toile laissée vierge. Il fait trace et écrit le vers unique d'un poème sans mots, archaïque et essentiel. Loin d'une gestuelle lyrique, c'est une mélodie douce et amoureuse qui se joue ici. Rien n'est caché, tout est offert avec pudeur au regardeur.

Quentin Derouet a choisi la rose rouge comme outil pictural, comme guide. Après avoir créé par hybridation sa propre rose, ayant pour unique caractéristique de laisser la plus belle trace lorsqu'elle est écrasée, il a décidé d'user de cet instrument pour composer ses toiles.

Liquide, macérée, brulée, fraîche ou mélangée, la fleur contient pour le peintre le pigment essentiel. Une fois écrasée sur la toile, la rose, rouge, produit une trace violette profonde. Mais cette couleur, chargée de symboles évocateurs – religion, érotisme, deuil – s'est imposée à l'artiste. Il ne l'a pas choisi, seulement reçu.

Ce violet aussi vif que terne, translucide que matiériste est écrasé avec force, déposé délicatement ou coulé sur la toile nue de coton préparée. Les tableaux qui émanent de cette utilisation triviale et réfléchie du pigment naturel sont autant de traces rappelant les peintures rupestres que les paysages abstraits et lumineux de Claude Monet.

Fleur ancestrale, la rose est à la fois naturelle et artificielle, antique et romantique, amoureuse et religieuse. Universelle, cette espèce aujourd'hui symbole du kitch et du romantisme a une force particulière, celle de parler à tous, d'être reconnaissable et populaire, autant touchante que désarmante. La fleur rouge est une reine secrète et précieuse, sa beauté fait rêver, jalouse et envoute l'humanité depuis les Vénus de marbre et les fresques de Pompei.

Les peintures de Quentin Derouet se déclinent en différentes séries, des plus suaves aux plus minimales :

Les Larmes d'Eros, d'immenses coulures façonnées par la main de l'artiste caressant la toile de son jus violet, côtoient des toiles aux espaces blancs agencés autour de déclinaisons formelles de la rose.

D'autres pièces aux alliances nouvelles, où se fondent roses pures, brulées, macérées à l'acrylique et aux pigments rosés font face à des dessins sur papier, brulés, abimés et dévorés par les pétales asséchés. Quentin Derouet tente aussi de réunir des chutes éparses de toiles oubliées, les sauvant de l'abandon et, dans des agencements qui questionnent l'histoire de l'assemblage depuis Robert Rauschenberg, élabore des œuvres aux multiples genèses qui prouvent la vibrance de chaque série, réunies.

Mais le trait, ou le monochrome, radicaux et purs grâce à la rose appuyée contre le coton sont l'essence du travail de l'artiste. Comme Frank Stella et sa stricte méthode, à main levée, Quentin Derouet marque la toile de la rose fraîche et produit une trace révélatrice et brute.

Dans une quête d'absolu, en regard de celle d'Yves Klein, le jeune peintre enrobe ses toiles d'une histoire mystifiée. Pour chacune de ses œuvres, la matière décide de la forme, du dessin, des contours. L'artiste se laisse conduire et ne fait qu'écraser la fleur ou en renverser son jus. La rose guide sa main et permet à certaines pièces, dans une force univoque, d'arborer une aura presque sacrée au travers de l'effacement de la personnalité de l'artiste.

Dans une ou deux centaines d'années, le trait rose de Quentin Derouet deviendra noir. Par oxydation, le pigment naturel virera et ternira, comme du sang. Du rouge au violet puis au noir, la vie alchimique de sa couleur inscrira les œuvres, une à une, dans une quête infinie du temps qui passe. La force de la rose permettrait-elle aux peintures de transcender leur condition d'objets et de tendre vers celle d'icônes contemporaines ? Seront-elles alors des objets magiques ?

Chargée de tous les symboles fort de nos sociétés, la rose s'efface peu à peu pour laisser place à des évidences. Tout et rien à la fois, le trait évocateur s'empare du regardeur et, dans un horizon incertain, l'entraîne dans ses questionnements les plus intimes. Alors peut-être que cette rose donne à voir l'inframince qui existe entre l'art et la vie.

Quentin Derouet, Murmurons l'aveu, rose sur toile, 130 x 97 cm, 2016



galerie
PAULINE PAVEC

39, rue de Grenelle
75007 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70

paulinepavec.com
prisme.co

Horaires d'ouverture :
mardi - vendredi 14h - 19h
samedi 11h - 19h
et sur rendez-vous